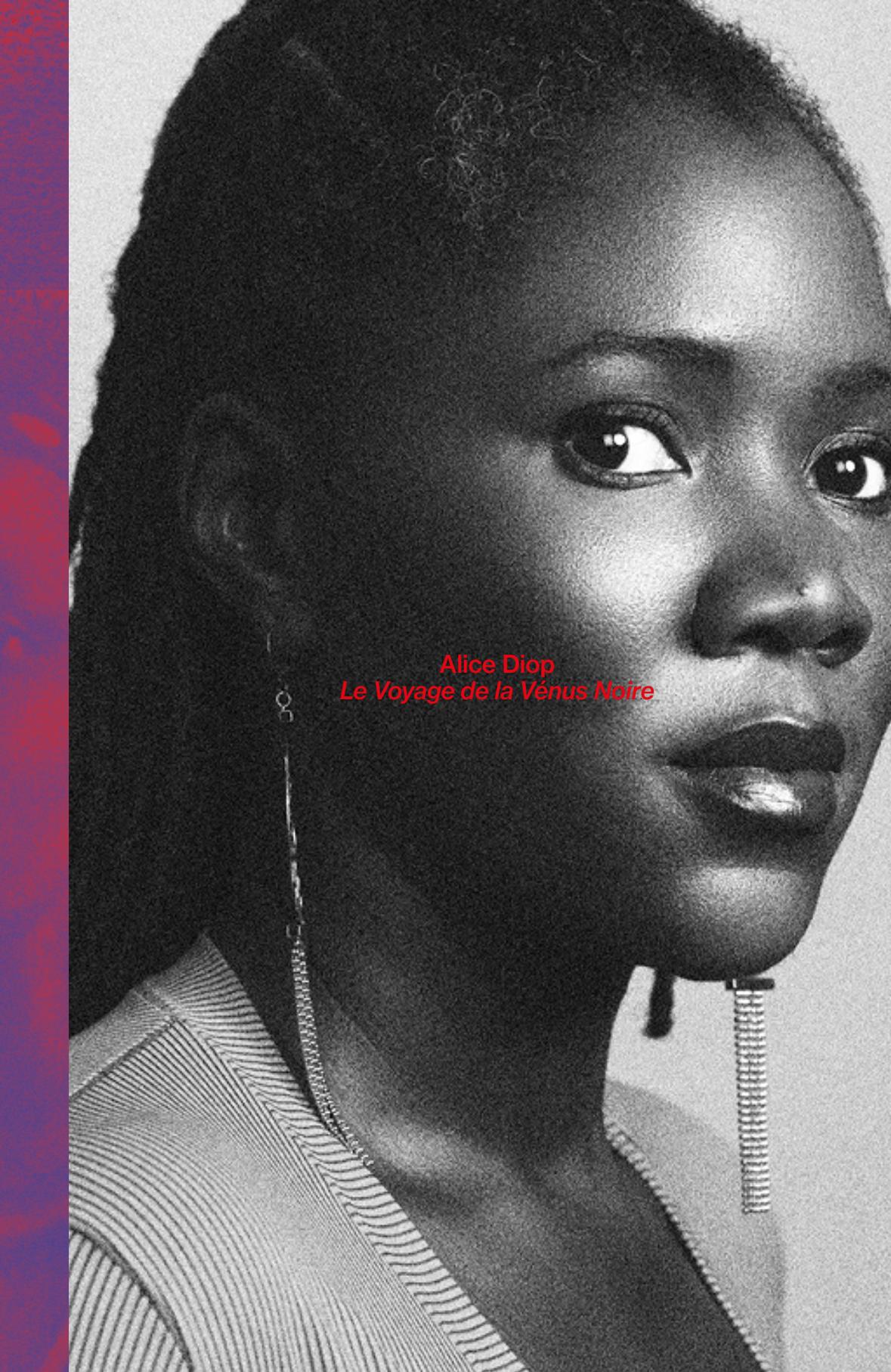
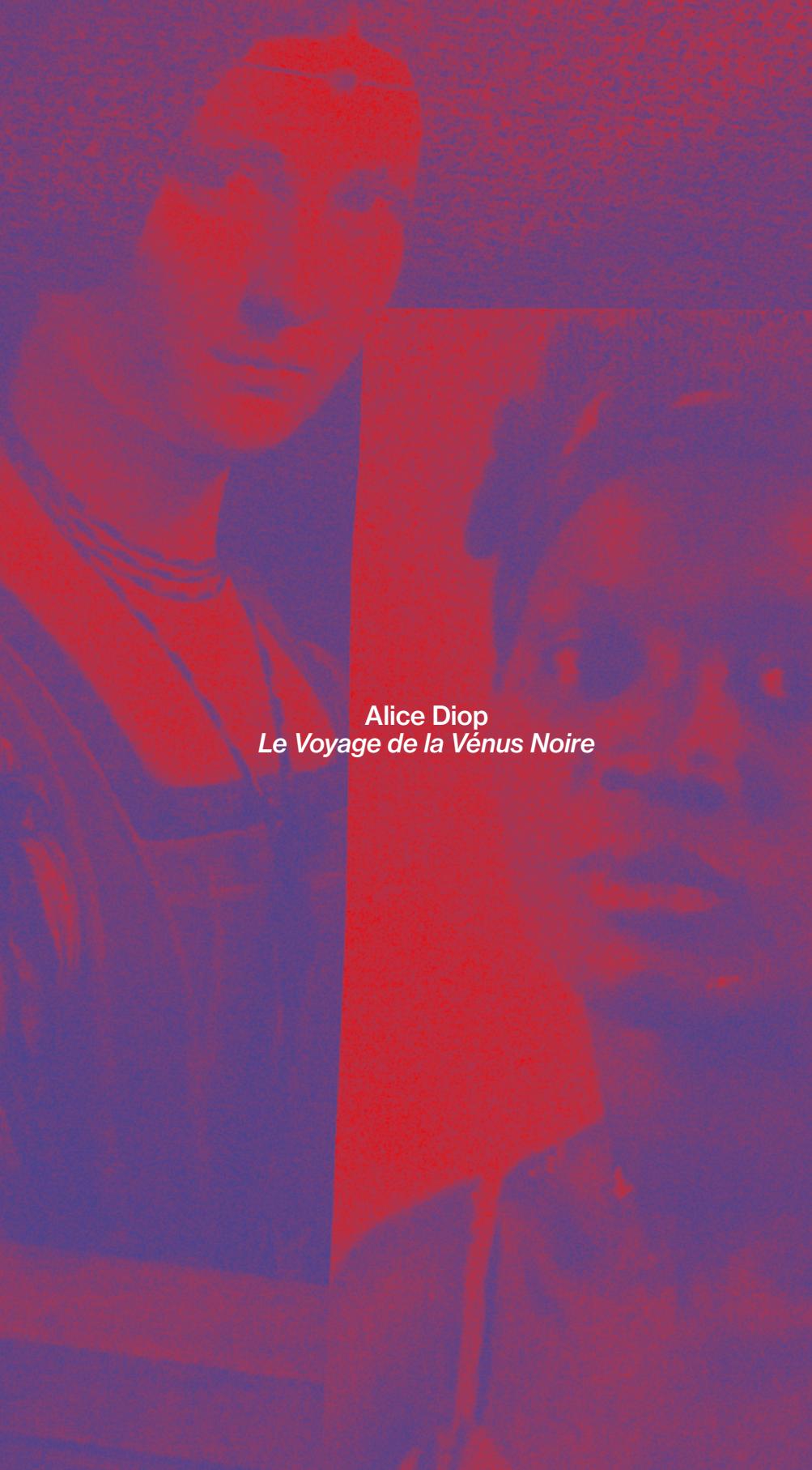


Tu commences
à te demander
si déjà tu avais
vu les mots
Vénus et Noire
écrits ensemble
dans la même
phrase, quelle
que soit l'époque,
quelle que soit
la langue, quel
que soit le lieu.

Odyssée de la Vénus Noire, Robin Coste Lewis



Festival d' Automne

Édition 2025

Alice Diop Le Voyage de la Vénus Noire

Du 19 au 30 nov.

MC93 – Maison de la Culture
de Seine-Saint-Denis

MC93

Entretien

Robin Coste Lewis évoque un «coup de foudre» pour la figure de la Vénus Noire. Vous-même dites avoir été foudroyée par ce texte; selon vous, à quoi cela tient-il?

Alice Diop: C'est un ami qui me l'a lu, c'était il y a trois ans, sur un banc, à Brooklyn. Le souffle m'a saisie tout de suite. C'est une sidération qui ne peut pas tout à fait être nommée. C'est le texte dont j'avais besoin, qui rassemble tout, tous mes «moi». Il formule des choses jusque-là indicibles. Sa forme poétique, épique même, digère des années et des années de recherches universitaires extrêmement fouillées: sur la représentation, la chosification, la félicitisation du corps des femmes noires dans l'art. C'est précisément parce qu'il avance vers nous avec ce souffle poétique, qu'on ne peut que se laisser faire. Se laisser transpercer et transformer. C'est un texte d'une maturité intellectuelle impressionnante et il me cueille à un certain tournant de mon parcours, il me cueille par sa langue. C'est là, la grande nouveauté: sa puissance de formulation. La Vénus Noire, elle recolle les morceaux, elle rassemble les débris. C'est une figure entière, qui se tient là, pour elle-même. Ce sont nos mères, nos sœurs, toutes ces femmes qui nous ont précédé, que l'on n'a pas regardé, parce que notre regard était contaminé de violence et que l'on peut regarder aujourd'hui avec un regard nouveau.

Il y a une dimension très politique dans ce voyage, de regard au cœur de l'histoire des représentations, mais plus le texte avance, plus il dévoile une dimension tendre, intime. On y perçoit une renaissance, un appel presque amoureux à un «recommencer le monde».

AD: Oui, c'est même un texte charnel, parce qu'une fois que tu as fait le voyage avec elle, une fois que tu as vu, éprouvé, constaté ce morcellement des corps des femmes noires dans l'histoire et l'histoire de l'art, l'inconscient visuel sur lequel tout cela repose, tu ne peux plus faire comme si tu n'avais pas vu. Tu dois recommencer ta vie à partir de cette révélation. C'est un recommencement profond, du regard et du langage, c'est puissant comme élan. Cela peut parler à chacune et à chacun, quel que soit sa place dans le monde. Ce texte est si riche qu'il peut être écouté de mille manières différentes. L'horizon d'amour qu'il vise est un au-delà de la colère, un au-delà de la confrontation. Sa force est implacable parce qu'elle est calme. Elle nous embarque, et à la fin, elle dit juste qu'elle a peur d'aimer, d'être touchée, d'être approchée. Car la violence du racisme, de la déshumanisation, est si profonde et si ancienne, elle touche au plus profond de ce que nous sommes. De comment nous relationnons avec nous-mêmes et avec les autres. Nous

Propos recueillis par Marie Richeux, avril 2025.

sommes traumatisés par ce qu'a fabriqué cet inconscient visuel. Il fabrique de l'insécurité, de la violence, de la névrose. Elle m'a contaminé cette violence, elle nous contamine, mais je ne l'avais jamais regardé comme ça, jamais affronté aussi profondément, pour pouvoir m'en libérer. Quand elle écrit, à la fin de cette longue odyssée théorique et artistique, «ta main sur ma main, c'est trop», d'un coup, je suis bouleversée parce que je ressens profondément ce qu'elle veut dire. Je voudrais pouvoir adresser cette phrase à chacune des oreilles qui m'écoute et être entendue. Parce que ça soigne. Ça nous soigne, femmes, hommes, blancs, noirs. Ça nous soigne toutes et tous.

Le texte se termine par ces vers: «S'il te plaît, assieds-toi là et lis pour moi». Pour cette performance vous êtes également interprète, ce qui est inédit.

Que représente ce geste pour vous ?

AD: Je n'ai jamais pensé qu'un jour je serai sur un plateau. Dans mon cinéma, je ne me tiens jamais au centre, jamais en visibilité. Pourtant, c'était impossible d'envisager autre chose avec ce texte. Je ne pouvais pas travailler cette matière autrement. Je ne pouvais pas l'adapter au cinéma, mettre des images par-dessus toutes les images qu'il génère, c'aurait été l'annuler. Le réduire. Il fallait pouvoir l'adresser, directement. Les mots devaient passer par mon corps de femme noire. Je devais m'exposer. Je le fais d'autant plus volontiers que le texte me protège, il me permet d'apparaître, d'avancer à nu. Je le vois comme une chambre photographique, qui offrirait un accès à quelque chose d'extrêmement intime, mais ce n'est jamais impudique, parce que le texte est magnifique. Je suis protégée par sa langue puissante. Pleine d'images, pleine de pensée, pleine de sensible. C'est un véhicule, c'est un bateau ce texte. Il peut te transporter et te traverser.

Mais la fin, ce «lis pour moi», je veux aussi le dire à celles et ceux qui m'écoutent: faites votre part, prenez la suite, faites ça pour moi, pour vous, pour nous maintenant. C'est un soin pour nous toutes et tous, ce long poème. Moi, il me guérira de l'obsession d'être écoutée et comprise par des oreilles qui ne le peuvent ou ne le veulent pas. Il ouvre un nouvel horizon, un au-delà du débat idéologique. Je sens qu'il va me permettre d'écrire de nouveaux personnages de femmes, des femmes qui existent pour elles-mêmes, qui ne seront plus l'objet de prédation, qui ne seront plus non plus dans l'obsession de la confrontation. Je pense que dire ce texte, c'est aussi clôturer un certain cycle de récits et me permettre d'en ouvrir un autre. Elle invite à une telle plongée en soi, si libre, si profonde, c'est jubilatoire, c'est généreux. C'est extrêmement libérateur. Je crois que l'on ne doit pas sous-estimer la puissance d'action politique et d'émancipation que cela peut porter.

Propos recueillis par Marie Richeux, avril 2025.

Retrouvez sur le site internet du Festival d'Automne: entretiens, teasers, podcasts et articles de presse, dans les rubriques Archives, Ressources et Dans la presse.

Alice Diop

Depuis 2005, Alice Diop réalise des documentaires de création et des films de fiction diffusés dans des festivals internationaux. En 2017, elle obtient le César du meilleur court métrage pour son film *Vers la tendresse*, et remporte l'année suivante le grand prix de la compétition française au Festival Cinéma du réel pour son long métrage documentaire *La Permanence*. Alice Diop est doublement primée à la Berlinale 2021 pour son film *Nous*, et remporte le grand prix de la compétition *Encontres*, ainsi que le prix du meilleur film documentaire. Son premier long métrage de fiction, *Saint Omer*, est sélectionné en compétition officielle à la Mostra de Venise 2022, où elle obtient le Lion d'Argent et le Lion d'Or du futur; et en 2023 le César du meilleur premier film. En parallèle de son activité au cinéma, elle a enseigné à Harvard en tant que professeure-artiste invitée et investit le monde du théâtre et de la performance pour la première fois en 2023 au Festival d'Automne lors d'une Carte Blanche intitulée *Reformuler* qui lui est consacrée et pour laquelle elle invite de nombreuses artistes.

Alice Diop au Festival d'Automne

2023

Carte Blanche Alice Diop *Reformuler* (CENTQUATRE-Paris)

2025

Cycle École du soir – Une vie commune, Felwine Sarr: *La communauté des morts et des vivants* avec Felwine Sarr, Alice Diop, Faustin Linyekula, Dorcy Rugamba (MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis)

Autour du spectacle

Robin Coste Lewis

Robin Coste Lewis est une autrice née en Californie, dont le travail a été publié dans diverses revues et anthologies. Elle détient une maîtrise en beaux-arts de l'université de New York et un master d'études théologiques en sanskrit et en littérature religieuse comparée à la Harvard Divinity School. Elle a reçu de nombreuses distinctions et enseigné dans diverses institutions. Elle est lauréate en 2015 du National Book Award for Poetry avec *Voyage of the Sable Venus*.

Le Voyage de la Vénus Noire

Durée estimée: 1h15

Première mondiale

MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis - Nouvelle salle

19 – 30 novembre

mc93.com 01 41 60 72 72

Conception Alice Diop. Texte Robin Coste Lewis. Avec Alice Diop. Traduction et collaboration artistique Nicholas Elliott. Regard extérieur Thierry Thieu Niang. Création lumière Marie-Christine Soma. Accessoires Lucie Baschet. Costumes by LEMAIRE. Répétitrice Léa Boublil. Relecture traduction Jean-Philippe Tessé. Décor, technique et production Les équipes de la MC93.

Production MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis; Festival d'Automne à Paris

Coproduction Comédie de Genève; La Comédie de Valence

– CDN Drôme-Ardèche; Wiener Festwochen | Freie Republik

Wien; Kunstenfestivaldesarts; Centre Dramatique National

Orléans – Centre-Val de Loire; MansA – Maison des Mondes

Africains

Coréalisation MC93 – Maison de la Culture de Seine-Saint-Denis; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation d'entreprise Hermès

FONDATION D'ENTREPRISE HERMÈS

La Fondation de France s'associe au Festival d'Automne pour l'accompagnement artistique d'Alice Diop.

Fondation de France

En partenariat avec Arte et France Culture

arte

Le Monde

Télérama

TRANSFUGE

MOUVEMENT

LA DÉFERLANTE

la revue des représentations

france culture

inter

Les partenaires média du Festival d'Automne

Théâtre de la Cité Internationale

La Comédie de Genève

avec soutien

Paris

Clermont-Ferrand

Lyon

Rennes

Photo: Arielle Bobb-Willis ©2025

Également à la MC93 dans le cadre du Festival d'Automne 2025

Calixto Neto

Bruits Marrons

avec le CND – Centre national de la Danse dans le cadre de plan D

Dans *Bruits Marrons*, Calixto Neto entre en dialogue avec Julius Eastman et traduit par le chorégraphe brésilien actualise cette œuvre percussive et radicale, largement en avance sur son temps.

Joris Lacoste

Nexus de l'adoration

L'auteur, compositeur et metteur en scène Joris Lacoste crée un spectacle pop-liturgique dans lequel il dessine les contours d'un culte nouveau: neuf officiants et officiantes chantent, dansent et prennent la parole, dans un rituel inédit qui offre la trame d'un très singulier spectacle.

François Chaignaud, Marie-Pierre Brébant

Symphonia Harmoniae Cœlestium Revelationum

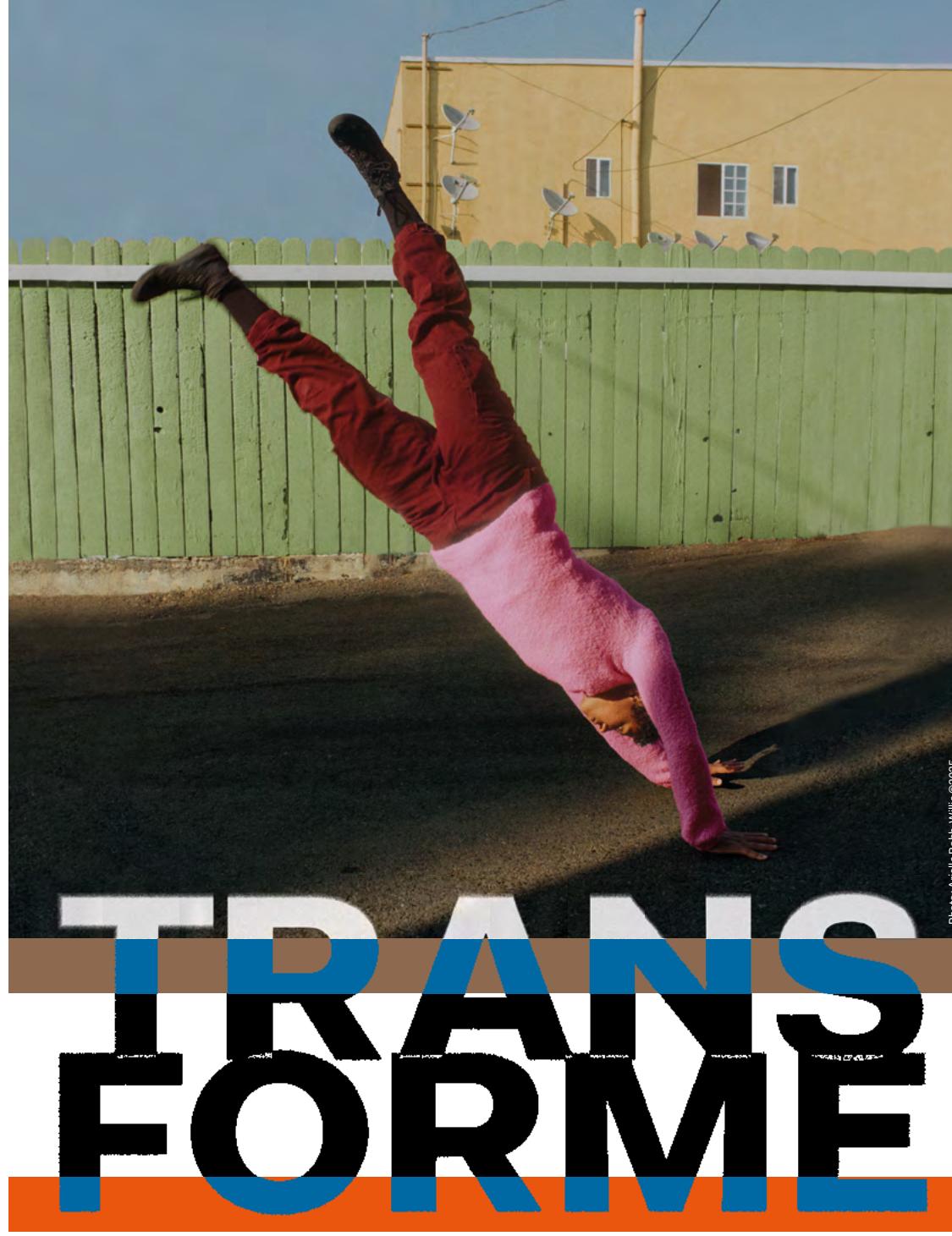
Interpréter l'intégralité de l'œuvre musicale de Hildegard von Bingen: tel est le pari fou relevé par Marie-Pierre Brébant et François Chaignaud. Telles deux figures issues d'un autre temps, ils nous invitent à une plongée vocale autant que physique. Au sein de ce corpus, chaque note, chaque mouvement ouvre l'accès à des mondes perceptifs nouveaux.

Programme détaillé et informations accessibilité sur festival-automne.com



FONDATION
D'ENTREPRISE
HERMÈS

FESTIVAL
Édition 2025-2026
Spectacle vivant



Identité visuelle: Spassky Fischer.

Crédits photo: Alice Diop; Aurélie Lamachère.

Photo: Arielle Bobb-Willis ©2025